

Sans famille, chapitre IX (suite)

Mais non, ce n'est pas un homme, ce grand corps noir qui vient sur moi : un animal que je ne connais pas, plutôt, un oiseau de nuit gigantesque, ou bien une immense araignée à quatre pattes dont les membres grêles se découpent au dessus des buissons et des fougères, sur la pâleur du ciel.

Ce qu'il y a de certain, c'est que cette bête, montée sur des jambes d'une longueur démesurée, s'avance de mon côté par des bonds précipités. Assurément, elle m'a vue et c'est sur moi qu'elle accourt.

Cette pensée me fait retrouver mes jambes et je me précipite dans la descente pour retrouver Vitalis.

En me dépêtrant d'un buisson, je glisse un regard en arrière : la bête s'est rapprochée, elle arrive sur moi. Un peu plus loin, je peux courir plus vite à travers les herbes. Je ne respire plus, j'étouffe d'angoisse, je fais cependant un dernier effort et je viens tomber aux pieds de mon maître. Je ne peux dire que deux mots que je répète machinalement :

- La bête, la bête !

*Au milieu des vociférations des chiens, j'entends tout à coup un grand éclat de rire. En même temps, mon maître, en me posant la main sur l'épaule, m'oblige à me retourner.

- La bête, c'est toi, dit-il en riant, regarde un peu si tu l'oses.

J'ose ouvrir les yeux et je suis la direction de sa main. L'apparition qui m'a affolé s'est arrêtée, elle se tient immobile sur la route. Je m'enhardis et je fixe sur elle des yeux plus fermes. Est-ce une bête ? Est-ce un homme ?

Sans famille, chapitre IX (suite)

Mais non, ce n'est pas un homme, ce grand corps noir qui vient sur moi : un animal que je ne connais pas, plutôt, un oiseau de nuit gigantesque, ou bien une immense araignée à quatre pattes dont les membres grêles se découpent au dessus des buissons et des fougères, sur la pâleur du ciel.

Ce qu'il y a de certain, c'est que cette bête, montée sur des jambes d'une longueur démesurée, s'avance de mon côté par des bonds précipités. Assurément, elle m'a vue et c'est sur moi qu'elle accourt.

Cette pensée me fait retrouver mes jambes et je me précipite dans la descente pour retrouver Vitalis.

En me dépêtrant d'un buisson, je glisse un regard en arrière : la bête s'est rapprochée, elle arrive sur moi. Un peu plus loin, je peux courir plus vite à travers les herbes. Je ne respire plus, j'étouffe d'angoisse, je fais cependant un dernier effort et je viens tomber aux pieds de mon maître. Je ne peux dire que deux mots que je répète machinalement :

- La bête, la bête !

*Au milieu des vociférations des chiens, j'entends tout à coup un grand éclat de rire. En même temps, mon maître, en me posant la main sur l'épaule, m'oblige à me retourner.

- La bête, c'est toi, dit-il en riant, regarde un peu si tu l'oses.

J'ose ouvrir les yeux et je suis la direction de sa main. L'apparition qui m'a affolé s'est arrêtée, elle se tient immobile sur la route. Je m'enhardis et je fixe sur elle des yeux plus fermes. Est-ce une bête ? Est-ce un homme ?